

Le Quotidien de la Côte
 1260 Nyon 1
 022/ 994 41 11
 www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 8'245
 Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
 N° d'abonnement: 1092279
 Page: 19
 Surface: 63'830 mm²

Les visions de Luciano Barisone

INTERVIEW Le festival du film documentaire débute vendredi soir. Le point en compagnie de son directeur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANTOINE GUENOT
 aguenot@lacote.ch

C'est parti pour la 47^e édition de Visions du réel. Dès vendredi et jusqu'au 23 avril, 180 films provenant de 49 pays différents seront diffusés aux quatre coins de Nyon ainsi qu'à Gland, au Théâtre de Grand-Champ. L'occasion de faire le bilan avec Luciano Barisone, à la tête du festival depuis 2010.

L'an dernier, le festival était placé sous le signe des femmes et de la liberté d'expression. Cette année, sous celui de la jeunesse et de la résistance. Expliquez-nous ces choix.

Il faut tout d'abord comprendre que nous ne choisissons pas les thématiques. Ce sont elles qui nous choisissent. Elles se manifestent assez rapidement, lorsque nous commençons à visionner les films pour préparer une édition. Le thème de la jeunesse s'est imposé car beaucoup de films programmés mettent en scène des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Une bonne partie de ces films sont également issus de jeunes réalisateurs. Quant au second thème, tous ces films montrent



Auparavant responsable du festival de Florence, Luciano Barisone est arrivé à Nyon en 2010. CÉDRIC SANDOZ

une volonté de résistance. Au temps, à l'usure du corps, de l'esprit, à l'étouffement de notre humanité. Ce à quoi chacun tente de résister dans sa propre existence.

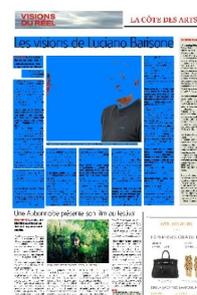
Visions du réel est-il un festival engagé?

Ce n'est pas un festival politisé à proprement parler. Mais, selon moi, la politique est partout. Il s'agit de tout ce qui concerne la communauté. De ce point de

vue, oui, l'événement a quelque chose de militant, en faveur de l'humanité. A titre personnel, j'ai dans ma famille des ancêtres anarchistes. C'est un passé que je n'arrive pas à renier. Même si ma position est plus libertaire qu'anarchiste.

Cette ligne «militante» était-elle déjà présente avant votre arrivée?

Je dirais que la ligne était plus théorique, plus élitiste auparavant. J'ai toujours salué la déci-



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'245
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 19
Surface: 63'830 mm²

sion de Jean Perret, mon prédécesseur, de changer le nom du festival (ndlr: *l'événement se nommait Festival international du film documentaire de Nyon jusqu'en 1995*). L'idée était géniale, elle a permis de labelliser de façon concrète l'esprit du festival. Mais ensuite j'ai décliné cette idée à ma façon, en insufflant cette dimension plus humaniste.

Depuis 2011, la fréquentation a également augmenté de 60%, passant de 20 700 entrées à 34 500 en 2015. Comment expliquer cette progression?

Je crois que nous sommes parvenus à bien communiquer ces dernières années. Tout d'abord en décidant de ne plus dévoiler le programme en une fois. En segmentant la communication, cela crée une attente chez le public et nous assure plus de présence dans les médias. L'autre élément important, c'est que nous avons mis en place une communication «focalisée». Par exemple, dans la région, il y a une communauté d'origine portugaise importante. Nous avons pris régulièrement contact avec leur association pour attirer leur attention sur des films qui pourraient intéresser ses membres. Et cela fonctionne bien. Le fait de casser la frontière entre le populaire et l'élitaire a également eu un effet sur la fréquentation.

Visions du réel reste très fréquenté par les professionnels. Parmi vos visiteurs, quel est le ratio pros-amateurs?

La large majorité des specta-

teurs est constituée d'amateurs et provient de la région de La Côte. Ou plus largement de la Suisse romande. Puis, cela se rétrécit pour la partie suisse-allemanique, et encore plus pour le Tessin. Ensuite, il y a une tranche importante qui provient de l'étranger et qui est, elle, constituée presque exclusivement de professionnels. Il faut encore compter 5 à 10% de pros venant de Suisse.

Vous avez amélioré votre ancrage local, le taux de fréquentation et le festival est une plateforme incontournable pour les professionnels du domaine. Quels sont les défis qu'il reste à relever?

Augmenter encore la fréquentation et garder le même niveau d'exigence artistique. Pour cette édition, nous avons 20 films dans la compétition internationale, dont 18 premières mondiales et deux premières internationales. Ce sont tous des films de grande qualité. Il a fallu lutter pour les obtenir. D'autant plus que cette forme de cinéma, que nous défendons depuis des années, commence aujourd'hui à percer dans la programmation des gros festivals.

Lors de votre arrivée, Claude Ruey, président, déclarait qu'un poste de directeur ne devait pas être occupé par la même personne plus de cinq ans. Devrez-vous bientôt y renoncer?

J'ai dépassé la limite alors! Vous aurez réponse à cette question durant l'année qui vient.

Ressentez-vous déjà une

forme de lassitude?

Non. Pour l'instant, je n'ai vraiment pas de quoi me plaindre. La Suisse me convient très bien et le travail au sein du festival est toujours excitant. Mais ce poste, c'est aussi une sorte de jouet. Et on a tous envie de changer de jouet parfois. Nous verrons.